

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1755**

Fable XXII. L'Alouette Et Ses Petits Avec Le Maître D'un Champ.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1456**



---



---

**F A B L E X X I I .**

L'ALOUETTE ET SES PETITS, AVEC LE MAÎTRE  
D'UN CHAMP.

Ne t'attens qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.  
Voici comme Ésope le mit  
En crédit.

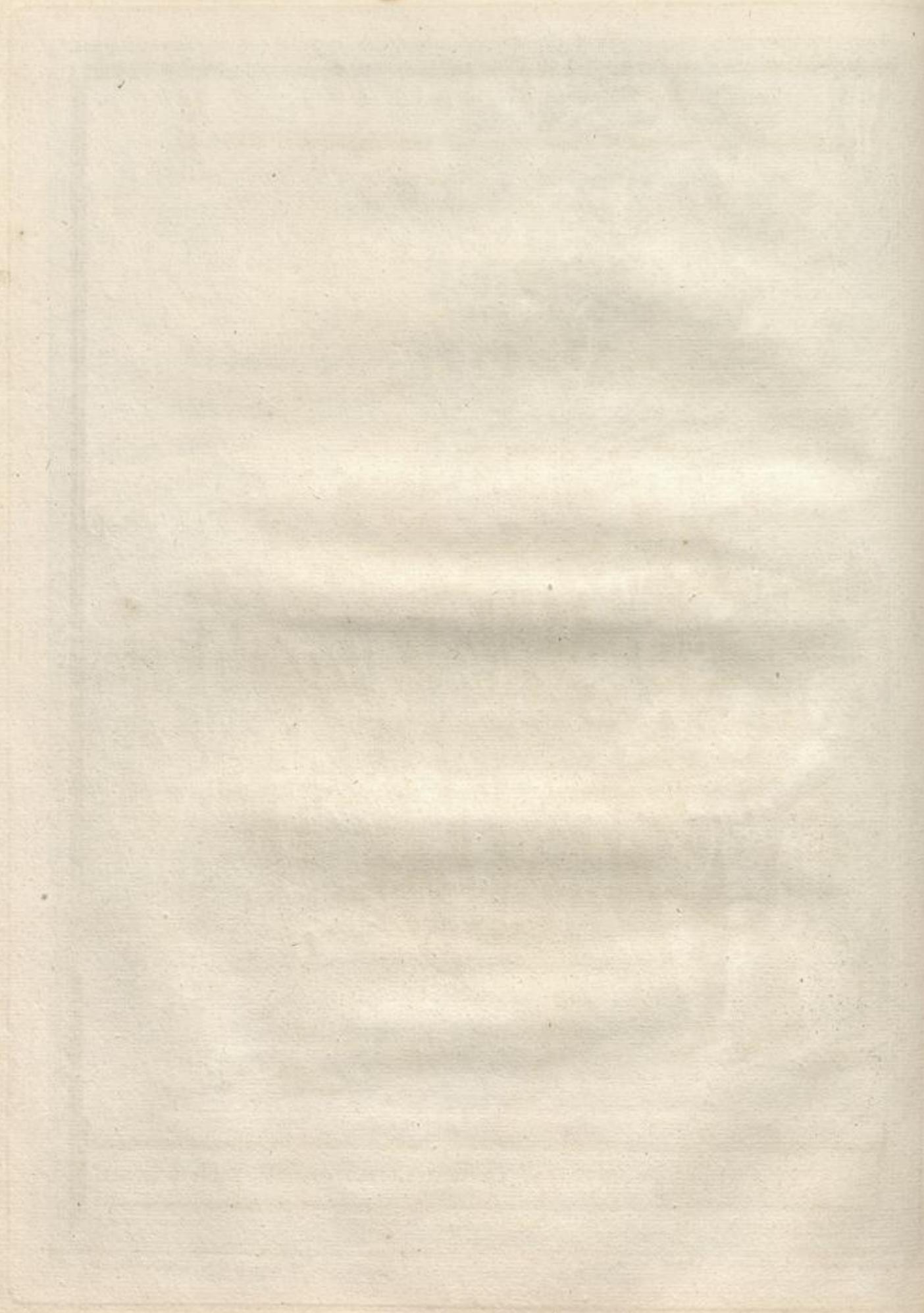
Les Alouettes font leur nid  
Dans les bleds quand ils sont en herbe,  
C'est-à-dire environ le temps  
Que tout aime, & que tout pullule dans le monde;  
Monstres marins au fond de l'onde,  
Tigres dans les forêts, Alouettes aux champs.  
Une pourtant de ses dernières  
Avoit laissé passer la moitié du Printemps,  
Sans goûter les plaisirs des amours printannières.  
A toute force enfin elle se résolut  
D'imiter la nature, & d'être mere encore.  
Elle bâtit un nid, pond, couve, & fait éclore,  
A la hâte : le tout alla du mieux qu'il put.  
Les bleds d'alentour mûrs, avant que la nitée  
Se trouvât assez forte encor  
Pour voler & prendre l'effor,  
De mille foins divers l'Alouette agitée,  
S'en va chercher pâture, avertit ses enfans  
D'être toujours au guet & faire sentinelle.  
Si le possesseur de ces champs  
Vient avecque son fils, comme il viendra, dit-elle,  
Écoutez bien : selon ce qu'il dira,  
Chacun de nous décampera.  
Si-tôt que l'Alouette eut quitté sa famille,



L'ALOUETTE ET SES PETITS, AVEC LE MAÎTRE D'UN CHAMP. Fable LXXXII.

J.B. Oudry inv.

L. J. Boyssier sculp.



Le possesseur du champ vient avecque son fils.  
Ces bleds font mûrs, dit-il; allez chez nos amis,  
Les prier que chacun apportant sa faucille,  
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour.

Notre Alouette de retour

Trouve en alarme sa couvée.

L'un commence: il a dit que l'Aurore levée,  
L'on fît venir demain ses amis pour l'aider.  
S'il n'a dit que cela, repartit l'Alouette,  
Rien ne nous presse encor de changer de retraite:  
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.  
Cependant soyez gais: voilà dequoi manger.  
Eux repûs, tout s'endort, les petits & la mere.  
L'aube du jour arrive; & d'amis point du tout.  
L'Alouette a l'effor. Le Maître s'en vient faire

Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.

Ces bleds ne devroient pas, dit-il, être debout.  
Nos amis ont grand tort, & tort qui se repose  
Sur de tels paresseux à servir ainsi lents.

Mon fils, allez chez nos parens

Les prier de la même chose.

L'épouvante est au nid plus forte que jamais.  
Il a dit ses parens, mere, c'est à cette heure . . .

Non, mes enfans, dormez en paix:

Ne bougeons de notre demeure.

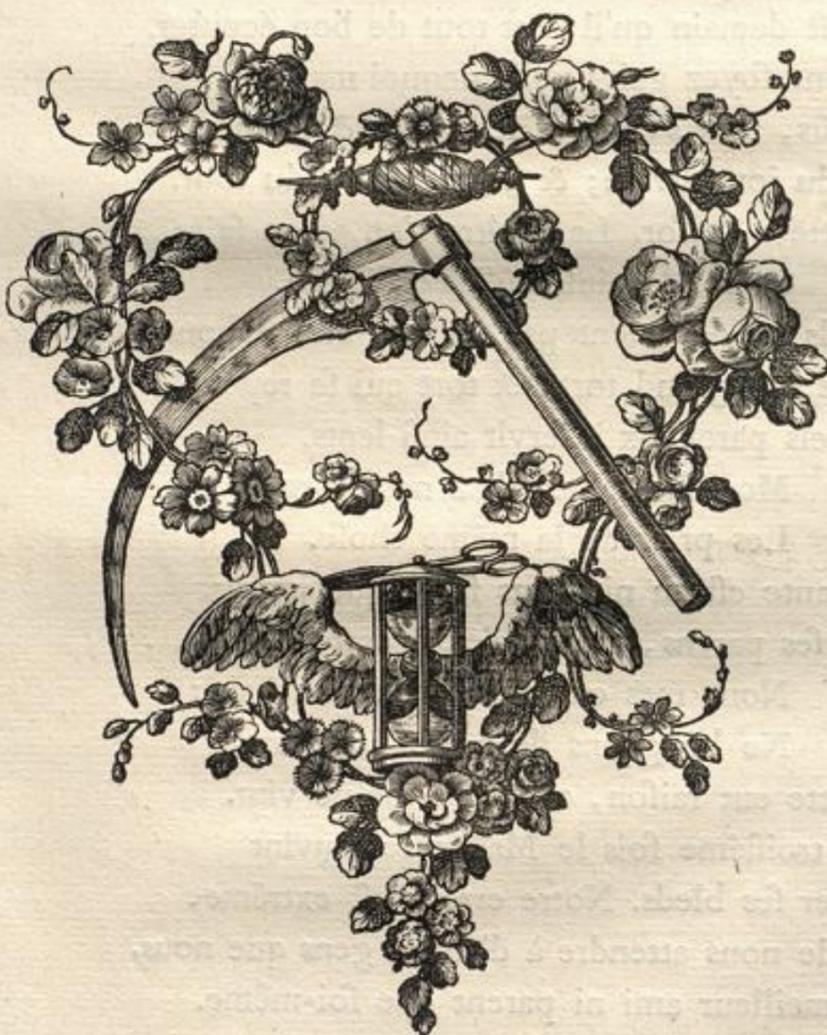
L'Alouette eut raison, car personne ne vint.  
Pour la troisième fois le Maître se souvint  
De visiter ses bleds. Notre erreur est extrême,  
Dit-il, de nous attendre à d'autres gens que nous.  
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.  
Retenez bien cela, mon fils; & sçavez-vous  
Ce qu'il faut faire? il faut qu'avec notre famille,  
Nous prenions dès demain chacun une faucille;  
C'est là notre plus court; & nous acheverons

Notre moisson quand nous pourrons.

Dès-lors que le dessein fut sçu de l'Alouette,  
C'est à ce coup qu'il faut décamper, mes enfans :

Et les petits en même temps  
Voletans, se culebutans,  
Délogerent tous sans trompette.

*Fin du quatrième Livre.*



(Fable LXXXII.)